

La chronique des arts

Antonine Maillet récipiendaire du prix Goncourt 1979



Antonine Maillet

Cette année, le jury du célèbre prix Goncourt a choisi la romancière acadienne Antonine Maillet pour son livre *Pélagie-la-Charrette* dont l'éditeur montréalais est Leméac et l'éditeur parisien Grasset.

En apprenant la nouvelle, Mme Maillet a déclaré: "Le Goncourt est très important, moins pour moi que pour l'Acadie. Tout ce qui fait mes livres, je le tiens de la littérature orale. Avec *Pélagie-la-Charrette* se rétablit un des maillons brisés par l'histoire. On lie à nouveau la France à cette autre terre qui lui est liée par les liens fraternels et cosanguins".

Le livre décrit l'obstination des Acadiens à retrouver leur pays à travers les aventures de Pélagie LeBlanc qui retourne en Acadie sur une charrette qu'elle a achetée en travaillant dans les champs de coton de la Louisiane. Le voyage de Pélagie prendra dix ans.

L'ambassadeur du Canada à Paris, M. Gérard Pelletier, a envoyé un télégramme de félicitation à la lauréate, tandis que M. René de Chantal, attaché culturel à l'ambassade du Canada à Paris, déclarait: "L'honneur qui échoit à Mme Maillet rejaillit sur tous les Acadiens, tous les Canadiens français et l'ensemble des Canadiens".

Après Gabrielle Roy (prix Fémina 1947), Marie-Claire Blais (prix Médicis 1966), Antonine Maillet devient la troisième Canadienne française à mériter un prix littéraire sur décision de jurys siégeant en France.

Inventaire informatisé des oeuvres d'art figuratives

Des spécialistes venus de cinq pays ont assisté du 1er au 3 novembre, aux Archives publiques du Canada (Ottawa), à un colloque sur le développement de normes en vue de la création d'un inventaire informatisé des oeuvres d'art figuratives.

Ce colloque était due à l'initiative commune du département de l'Iconographie des Archives publiques, du Programme du Répertoire national des Musées nationaux et du groupe de Recherche iconographique par ordinateur de l'Université Laval de Québec.

Le but de la rencontre était d'étudier les normes qui permettront de décrire les oeuvres iconographiques des Archives afin

d'en faire profiter le grand public.

A cette occasion, les Musées nationaux du Canada ont mis à la disposition des invités un terminal pour démonstration et interrogation des banques de données. Les participants ont pu voir ainsi toutes les étapes de la réalisation de l'inventaire d'une collection d'art.

"Grâce à la collaboration d'une équipe pluridisciplinaire regroupant historiens, historiens de l'art, linguistes, documentalistes, informaticiens et restaurateurs, le département de l'Iconographie des Archives compte mettre au point la description

(suite à la page 8)

John Hall: peintures et oeuvres auxiliaires 1969-1978

Des images flamboyantes, énormes, aux couleurs étourdissantes, des objets éphémères de la culture populaire, vieilles bouteilles, roses en plastique, poupées miniatures, annonces de pneu, ont envahi la peinture des années 60.

L'oeuvre pleine de retenue d'un artiste canadien né à Edmonton, John Hall, offre une version des années 70 de cette imagerie populaire. La Galerie nationale du Canada à Ottawa, a organisé une exposition présentant une décennie de l'oeuvre de Hall (1969-1978).

John Hall travaille à la manière d'un peintre de nature morte. Il commence par construire un assemblage d'objets de tous les jours, breloques, fils métalliques, rubans, tissus, fleurs. Cette maquette, en

elle-même une oeuvre complète, devient alors le modèle à partir duquel l'artiste exécute une toile d'une plus grande dimension dans le style "hyper-réaliste".

L'originalité de Hall vient de cette transformation d'objets banals en tableaux gigantesques et esthétiques. Dans un espace détaillé, explicite et sûr, que traverse une lumière peinte de studio, l'image transcende le modèle et acquiert une signification qui dépasse son existence matérielle. John Hall explique ainsi son oeuvre: "Je crois que l'artiste se projette et se révèle non pas vers le sujet ou la forme, mais vers la surface. C'est le toucher, la caresse de la surface par l'artiste qui donne un sens... les autres aspects ne font qu'y conduire".



John Hall, Poupée, acrylique sur toile, 1971.